

L' Abeille.

5me. Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

5me. Année.

VOL. V.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 7 Octobre, 1852.

No. 3

BOSSUET.

[suite]

Mais de quelle mélancolie
Il frappe et saisit tous les cœurs,
Lorsque, attristant notre âme et sombre et triste,
Au cercueil d'Henriette il convoque nos pleurs !
Et comme il peint cette princesse,
Riche de grâce et de jeunesse,
Tout à coup arrêtée au sein du plus beau sort ;
Et des sommets rians d'une gloire croissante,
Et d'une santé florissante,
Tombant dans les bras de la mort ;

Voyez à ce coup de tonnerre,
Comme il méprise nos grandeurs ;
De ce qu'on crut pompeux sur notre triste terre
Comme il voit en pitié les trompeuses splendeurs !
Du haut des cieux élancées
Sa vaste et sublime pensée
Redescend, et s'assied sur les bords d'un cercueil ;
Et là, dans la muette et commune poussière,
D'une voix redoutable et fière,
Des rois il terrasse l'orgueil.

Castillan! si fier de tes armes,
Quoi! tu fuis aux champs de Rocroi!
Ton intrépide cœur, étranger aux alarmes,
Vient donc aussi d'apprendre à connaître l'effroi !
Quel précoce amant de la gloire,
Dans ses yeux portant la victoire,
Rompt tes vieux bataillons jusqu'alors si vaillants
Et de tant de soldats, en ce moment funeste,
Laisse à peine échapper un reste
Qu'il promet aux plaines de Lens.

C'est Condé qui, dans la carrière,
Entre pour la première fois ;
C'est lui dont Bossuet peint la fougue guerrière
Couronnée à vingt ans par les plus hauts exploits.
Oh ! comme l'orateur s'enflamme !
Du jeune Enghien à la grande âme
Comme il suit tous les pas, de carnage fumant !
Ce n'est plus un tableau, c'est la bataille même,
Bossuet! dont ton art suprême
Reproduit tous les mouvements.

Comme une aigle aux ailes immenses,
Agile habitante des cieux,
Franchit, en un instant, les plus vastes distances,
Parcourt tout de bon vol et voit tout de ses yeux ;
Tel à son gré changeant de place,
Bossuet à notre œil retrace
Sparte, Athènes, Memphis aux destins éclatants ;
Tel il passe, escorté de leurs grandes images,
Avec la majesté des âges
Et la rapidité du temps

Oui, s'il parut jamais sublime,
C'est lorsqu'armé de son flambeau,
Interprète inspiré des siècles qu'il ranime,
Des états écroulés il sonde le tombeau ;
C'est lorsqu'en sa douleur profonde,
Pour fermer le convoi du monde,
Il scelle le cercueil de l'empire romain,
Et qu'il élève alors ses accents prophétiques
A travers les débris antiques
Et la poudre du genre humain.

CHÉNEVILLE, *Études poétiques.*

M. de Falloux a prononcé à la distribution des prix de l'école chrétienne, dirigée à Angers par les Frères, un discours que nous empruntons à l'*Ami de la Religion* de Paris. Nos lecteurs seront heureux d'entendre les accents de cette voix aimée et éloquente qui a tant de fois retenti au service de l'Eglise et de la France :

Messieurs,

J'ai accepté comme un insigne honneur l'invitation de prendre part à cette grande fête de famille. J'ai détourné les yeux de la difficulté pour ne m'occuper que de la douceur de cette tâche. Je n'ai voulu songer qu'à la joie qu'on éprouve à voir tant de solennité dédommager, un seul jour, de si humbles et de si persévérants travaux ; tant de reconnaissance répondre à tant de dévouement : à voir des autorités si respectées et si imposantes, des patronages si honorables, jouissant pour leur récompense, des succès auxquels ils ont concouru, garantissant pour l'avenir des progrès et des développements nouveaux.

L'institut des Frères de la Doctrine chrétienne a été l'une des œuvres les plus controversées de ce temps-ci. Désormais, une journée comme celle-ci, le langage si cordial et si éloquent que faisait entendre tout à l'heure le premier magistrat de la cité, suffisent à l'attester, désormais son triomphe n'est plus douteux. Tous les jours le bien accompli par les Frères se révèle avec plus d'évidence : les témoignages qui se résignaient à grande peine à la justice, ne se refusent plus à l'admiration, et la louange est bien près de devenir universelle.

D'où donc est venu ce changement !

De ce que l'institut des écoles chrétiennes a réunis dès l'origine les deux conditions premières de la durée et de la victoire : la sincérité dans le bien et l'à-propos.

Notre temps est fécond en vocations prétendues charitables et fraternelles, mais toutes n'ont pas la sincérité. L'amour de l'humanité est presque dans toutes les bouches : se trouve-t-il au même degré dans les actes, dans les sacrifices, dans les dévouements ? C'est là qu'est la pierre de touche ; c'est là qu'il faut por-

ter son examen et son attention pour éviter de dangereux pièges. Ah ! sans doute, tous les novateurs parlent le même langage ; tous affectent les sentiments et les paroles évangéliques ; mais si vous voulez pénétrer le fond des cœurs, si vous voulez discerner sûrement l'homme qui aime son semblable et veut le servir, de l'homme qui le trompe et veut l'exploiter, attachez-vous à cette différence : ceux qui offrent, ou ceux qui demandent, ceux qui donnent, ou ceux qui prennent ; ceux qui s'inspirent des vertus chrétiennes, de l'abnégation, de l'humilité, ou ceux qui s'inspirent de l'orgueil, de la convoitise, qui ne flattent que les penchants et les révoltes de nos passions naturelles. Regardez à cela tout d'abord, et vous démenterez du premier coup d'œil la charité véritable de son incomplète contrefaçon ou de son odieuse hypocrisie.

Maintenant, Messieurs, usons de ce secret envers l'institut des Ecoles chrétiennes et appliquons-lui cette méthode d'examen : demandons lui son origine et ses œuvres.

Dans les plus glorieuses années du règne de Louis XIV, à l'époque où la fortune avait toutes ses sécurités, la naissance tous ses prestiges, un homme qui réunissait tous les dons, qui pouvait prétendre à toutes les dignités et à tous les plaisirs, a tout quitté, tout méprisé pour se consacrer à l'éducation de l'orphelin et du pauvre. Il se nommait M. de la Salle. Son père occupait un poste élevé dans la magistrature de Champagne : ses biens étaient considérables. Rien n'arrêta sa vocation pour le sacerdoce et son dévouement à l'humanité. Ne croyez pas qu'il se contenta d'employer sa fortune à l'œuvre qu'il entreprenait, non ! il prêchait la pauvreté et le dévouement à ceux qui venaient se faire ses disciples, il voulut la prêcher d'exemple : il donna sa démission de toute fonction lucrative dans l'Eglise, il vendit et dispersa jusqu'à la dernière obole l'héritage paternel, afin de courir avec les pauvres et pour les pauvres toutes les chances de la pauvreté, afin d'être plus sûr de compatir, de s'identifier à tous les dénûments, à toutes les souffrances, à toutes les misères ! Et quand les besoins de sa